

D'un jet

Elle approche lentement ses lèvres du bout du prépuce fripé de Jean, non sans en capter la douce odeur d'ongle incarné de mammoth...

Ah Jean ! Jean et son irrésistible face de glavio ! Elle en était amoureuse depuis qu'elle l'avait croisé au lavomatic du coin.

Elle y faisait sa lessive, (parfois, comme nous l'allons voir ; sa « très grande lessive »...)

Jean, lui, n'y apportait que ses slips et ses chaussettes sales que sa mère s'obstinait à refuser de laver avec le reste de son linge. Allez savoir pourquoi ?

L'odeur peut-être...

Car Jean, et c'était bien là son nœud gordien où venaient s'étrangler tous ses espoirs, sentait mauvais. Il n'allait pas jusqu'à puer, non, il sentait mauvais, simplement et nettement.

Déjà enfant, Jean souffrait de son odeur corporelle, surtout lorsqu'allongé sur la table, son zigounet à l'air, sa sœur Alice, son aînée de 10 ans le changeait avec l'application que seule peut apporter une envie incestueuse... envie d'une jeune fille perverse de 13 ans aux seins naissants et prometteurs, à la féminité déjà gênée par l'atavisme d'un sale pied bot en héritage des apéros parentaux préparant joyeusement la venue de leur fille Alice alors que sa mère la portait encore en son ventre puis en ses bras pour la tétée et, plus tard à l'école, puisqu'Alice ne pouvait marcher. L'accident regrettable qui fit perdre l'œil droit à Alice, renforça l'alcoolisme du père, ayant laissé tomber sa fille sur un pieu où reposaient les tessons des bouteilles vides qu'il avait éclusées et qui lui servaient ensuite de cible pour le tir au fusil qu'il appréciait pratiquer surtout lorsqu'il était ivre. Le bougre !

Le chirurgien qui opéra l'enfant fauta gravement en ne nettoyant pas le bistouri, ce qui valut une cicatrice repoussante sur la moitié de la face d'Alice déjà fort peu belle.

Bref, on pouvait chanter d'elle : « C'était un pauvre gars qui s'appelait Armand, n'avait pas d'papa, n'avait pas d'maman ! » ou n'importe quelle chanson misérabiliste « vantant » les affres des pauvres et petites gens.

Et puisqu'un malheur ne vient jamais seul ; lorsque la trop fameuse épidémie de variole emporta la moitié de la classe de CP, sans compter que plus de la moitié des goûters fut perdue ce même jour, et tous ces cartables de cuir qui ne verraient plus jamais leur chiffon à cirage, et moins encore les livres et les cahiers qu'ils devaient porter quotidiennement tout en fabriquant et renfermant cette odeur particulière et singulière à chacun d'eux.

La petite Alice garda les marques de cette époque sur son corps déjà bien meurtri par la vie.

La toute dernière phrase peut s'écrire/lire également ainsi :

« Les traces et empreintes de ces temps difficiles et ô combien amers gravèrent à vie la peau d'Alice »

Ou encore comme ceci :

« Putain qu'elle vie de merde ! »

Ou bien encore comme cela :

« PAN ! »...(dans le pire des cas)

Ou carrément et pire encore :

« Une carte du monde en relief, non actualisable. »

